

Ingela Nilsson

DU ROMAN BYZANTIN À LA TRAGÉDIE LYRIQUE

Hysminé et Hysminias en français au XVIII^e siècle*

C'est un fait bien connu que le roman grec a joué un rôle important en Europe au début de l'époque moderne, et particulièrement en France¹. Il est même évident que la transmission et la popularité du roman grec – en particulier des romans d'Héliodore et d'Achille Tatius – ont fourni un modèle et ont influencé les romans composés en France à partir du XVII^e siècle. *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé était un roman pastoral, mais il était clairement influencé par Héliodore². *Artamène, ou le Grand Cyrus* de Mademoiselle de Scudéry a puisé son matériel chez les historiens Hérodote et Xénophon, mais l'intrigue en a été conçue de manière à reproduire une ambiance romanesque³. Les œuvres de Madame de Lafayette, notamment *Zayde* et *La princesse de Clèves*, aujourd'hui considérées comme les premiers romans psychologiques, ont été composées, elles aussi, sous l'influence de la tradition ancienne⁴. Mais quelle était la fortune des romans de l'époque byzantine, composés à Constantinople au XIII^e siècle, et écrits sous l'influence du roman ancien ? Ne faisaient-ils pas partie de l'héritage grec qui a touché la France et le reste de l'Europe au XVI^e siècle ? Ou n'étaient-ils pas regardés comme dignes de la même attention que les romans anciens, considérés comme appartenant à l'héritage classique ? La réponse à la première question est assez simple : les romans byzantins, comme nous le verrons, ont, en effet, été transmis en Occident pendant la Renaissance, tout comme les autres textes grecs. La seconde question exige une réponse plus complexe, et cet article est une tentative d'en offrir une clarification et une interprétation provisoire. Je

focaliserai mon investigation sur l'un des romans byzantins et sur sa réception au XVIII^e siècle en France, à savoir *Hysminé et Hysminias* d'Eumathios Makrembolitès⁵. Je vais me concentrer sur trois cas d'adaptation : une traduction de Pierre-François Godard de Beauchamps (1729), une analyse du plaisir érotique dans le traité philosophique *L'art de jouir* de Julien Offray de La Mettrie (1751), et un opéra de Pierre Lejaun et Jean Benjamin de La Borde, créé en 1763.

Commençons par examiner brièvement comment *Hysminé et Hysminias* est arrivé à Paris. Le roman de Makrembolitès, composé dans les milieux impériaux de Constantinople au XII^e siècle, est l'histoire d'un jeune couple, Hysminé et Hysminias, qui tombent amoureux l'un de l'autre et décident de s'enfuir ensemble ; ils sont séparés lors d'une tempête en mer, et luttent pour leurs retrouvailles et leur mariage. Les motifs de l'histoire sont donc clairement tirés du roman grec, en particulier *Leucippé et Clitophon* d'Achille Tatius. *Hysminé et Hysminias* peut donc être considéré comme une paraphrase d'un modèle ancien, mais sa forme littéraire le relie résolument à l'ambiance rhétorique du XII^e siècle, de sorte que l'intrigue et les aventures romanesques passent au second plan⁶. Cela a conduit à des jugements sévères : le roman de Makrembolitès a été traité comme une « imitation servile » d'Achille Tatius⁷, ou était tout simplement considéré comme « incroyablement ennuyeux »⁸. En dépit du dédain manifesté par les savants modernes, le roman de Makrembolitès semble avoir été fréquemment lu jusqu'au XVIII^e siècle. Après la prise de Constantinople par les Turcs Ottomans en 1453, les romans grecs ont gagné une grande popularité en Europe de l'Ouest. Les romans comnènes ont également été transmis à l'Occident et lus en langue originale et en traductions. *Hysminé et Hysminias* a survécu dans 43 manuscrits, la plupart datant des XV^e et XVI^e siècles⁹. Il s'agit donc d'un nombre considérable de manuscrits ; une comparaison avec les manuscrits d'Héliodore (24) et d'Achilles Tatius (23) indique que le roman de Makrembolitès était, en fait, parmi les plus fréquemment lus des romans grecs pendant la Renaissance¹⁰.

La première traduction imprimée d'*Hysminé et Hysminias* le fut en italien, et elle fut publiée à Florence en 1550 : *Gli amori d'Ismenio composti per Eustathio Filosofo, & di Greco tradotti per M. Lelio Carani*¹¹. Cette traduction, effectuée par Carani, fut assez populaire pour être réimprimée deux fois (Venise, 1560 et 1566), et elle est devenue la base de nombreuses traductions en d'autres langues européennes¹². La première traduction française fut celle de Jean Louveau d'Orléans, imprimée en 1559 : *Les amours d'Ismenius, composez par le Philosophe Eustathius, & traduitz de Grec en François par Jean Louveau d'Orléans*. L'édition dispose d'une page de titre richement décorée et la traduction est précédée par une épigramme « sur l'argument du present livre » (composée par un certain B. Alixet) et d'un « Sonet à la France » de Guillaume de la Tayssonnerie (env. 1530-1586), louant la